SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1er JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

Note d'information n° 185 a – février 2014

ARMES ET ARMURES ANCIENNES

AU MUSEE DE L'ARMEE LE 22 JANVIER 2014

Nous sommes accueillis par Olivier Renaudeau, Conservateur en chef du département ancien au Musée de l'Armée, qui va nous guider et commenter cette visite.

UN PEU D'HISTOIRE
Le département ancien du Musée de l'Armée et celui de l'Artillerie sont les héritiers directs d'une institution créée sous la Révolution française pour préserver et mettre à disposition d'un large public les armes les plus remarquables issues de la confiscation des collections royales ou princières ou encore, des cabinets aristocratiques.

Ce conservatoire devint en 1796 le Musée de l'Artillerie installé dans le cloître de l'ancien noviciat des Jacobins situé rue Saint-Dominique. Il sera enrichi, notamment par les butins des guerres de la Révolution et du 1er Empire. Après l'évacuation des collections devant l'arrivée des troupes prussiennes en 1870, il est décidé de les réinstaller, la paix revenue, plus au large, dans l'aile Occident de l'hôtel des Invalides. Puis le Musée reçoit la collection d'armes de Napoléon III et de butins extérieurs.

En 1896 il est, par ailleurs, créé un Musée Historique de l'Armée qui s'installe dans l'aile Orient de l'hôtel des Invalides.

En 1905 les deux musées fusionnent et donnent naissance au musée actuel.

Olivier Renaudeau nous propose la parcours suivant : La Salle Royale qui contient les colletions de la Couronne puis un parcours chronologique allant du XIIIe au début du XVIIe siècle suivi d'un parcours thématique.

Nous donnons ici les éléments les plus marquants de ce très riche cheminement.

I – LA SALLE ROYALE
Cet ancien réfectoire dont le décor mural comporte des scènes de bataille rappelant la guerre de Hollande menée par Louis XIV et qui est contemporain de la création de l'hôtel des Invalides. Sont rassemblées ici des pièces prestigieuses provenant des collections royales ou d'armureries princières, françaises et étrangères, le fleuron étant incontestablement l'ensemble d'armes et d'armures ayant appartenu aux rois de France.

Notre visite commence par **l'armure de François 1er (**et celle de son cheval) commandée en 1539 par le frère de Charles Quint à un armurier d'Innsbruck. A remarquer un décor mêlant motifs emblématiques (fleurs de lys) et ornementaux (rinceaux, grotesques...). Prévu pour être un cadeau diplomatique, François 1er ne l'a jamais reçu. Cette armure a été rapportée en France en 1806 par Napoléon 1er .

L'armure aux lions, de facture milanaise, appartient au courant de « la Grande Maniera »qui privilégie le travail du métal façonné en relief, enrichi de damasquinure et de dorure, aux motifs à l'Antique avec notamment le thème du lion, symbole de virilité. Aucun élément déterminant ne permet de confirmer la destination de cette armure à François 1er .

L'armure du dauphin Henri, futur roi Henri II, à usage militaire, est reconnaissable par ses motifs emblématiques mais dont l'absence de couronne royale confirme cette chronologie. D'exceptionnelle qualité, les décors en damasquine d'argent contrastent avec les larges champs d'acier noirci. On y trouve aussi le monogramme du couple associant le H et le C. La réalisation de cette armure est attribuée aux armuriers milanais Filippo et Francesco Negroli, vers 1540.

La demi armure dite de François II possède une décoration donnant l'aspect des tissus à la mode des années 1540 -1550 avec des semis de fleurs. Des éléments emblématiques se répartissent au niveau de l'encolure : croissants, lys mais aussi la salamandre de François 1er, grand père et parrain de François II qui représente l'effigie d'un adolescent vu en buste.

La demi-armure du roi Charles IX est un travail français des années 1565-1570 L'ensemble de la surface est doré et orné d'un fin réseau de nervures repoussées et gravées avec des chevrons garnis alternativement de rinceaux et de fleurs de lys, à l'image des tissus de cette époque.

La demi-armure dite d'Henri III présente une ornementation du même type que celles de ses frères François et Charles.

L'armure dite d' Henri IV complétée par un brassard et une défense de tête de type « chapel » était probablement destinée au combat à pied. Cette pièce noircie, austère, traduit le style des armuriers du début du XVIIe siècle. Le plastron de renfort porte la marque d'une balle et sa dossière est également percée d'un projectile qui aurait traversé le métal.

L'armure pour Louis XIII appartient au type des « armures pour cuirassier » utilisées en Europe au début du XVIIe siècle. Le harnois est en acier noirci sur lequel se détachent de nombreux rivets et des appliques en forme de fleurs de lys, traduisant un décor orientaliste, popularisé par les contingents hongrois et polonais des champs de bataille de la guerre de Trente ans. A noter que Louis XIII porte cette armure sur un tableau peint par Philippe de Champaigne.

L'armure dite de Sully présente la particularité d'être en laiton, avec un décor peint, doré et verni. Aujourd'hui altéré, il représentait un bestiaire exotique accompagné de personnages mythologiques. C'est un travail français des années 1630 conçu pour les festivités.

L'armure de Louis XIV constitue un témoignage de l'alliance diplomatique entre la République de Venise et le royaume de France. Elle a été offerte par le Sérénissime à Louis XIV en1668, année du Traité d'Aix-la-Chapelle qui met un terme à la guerre de Dévolution. Si l'amure commandée à Giovan Battista de Garbagnate est de moyenne qualité, la gravure réalisée par son frère, Francesco, est remarquable. Le programme iconographique s'ordonne autour du siège de Lille qui a eu lieu en 1668 au cours de la campagne de Flandre.

Deux armures japonaises du XVIe siècle, époque où les échanges se multiplient avec les portugais, les hollandais, sont constituées d'écailles fixées par des lacets de soie et munies de grandes épaulières. Les manches et les jambières sont composées de plaques rigides articulées. Ces armures étaient offertes aux souverains occidentaux.

Outre ces armures, ce parcours nous permet de voir d'autres objets liés à la guerre ou au combat et en particulier :

L'extraordinaire **collection d'armes à feu de Louis XIII**, passionné de tir et d'arquebuserie dès son enfance. On note différents systèmes comme les arquebuses à rouet, les fusils à silex, les mousquets à mèche, les fusils à double platine à mèche et à silex….

Des étuis à arc et carquois montrent un travail turc luxueux. Sur une structure de cuir recouverte de velours sont placés des cabochons et des émaux.

2 – LE PARCOURS CHRONOLOGIQUE

Les XIIIe et XIVe siècles marquent l'époque **de l'épée**. Toutefois, parallèlement se développent à la fin de cette période, des armes à feu de type rudimentaire.

Le XVe siècle est marqué par le long conflit anglo-français qui a montré l'inefficacité de la chevalerie traditionnelle. En fin de siècle apparait **la bombarde-mortier**. On peut voir, en particulier, celle en bronze des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Cette pièce d'artillerie était utilisée pour la défense rapprochée des remparts (100 à 200 m). Elle tirait un boulet de granit de 58 cm de diamètre pesant environ 260 kg.

Au XVIe siècle les bombardes utilisent non plus des boulets de granit mais des boulets en fonte, plus petits mais plus lourds et, par conséquent, plus efficaces.

Un grand panneau intitulé « Azincourt – Marignan »montre bien l'évolution des méthodes de défense :

- Azincourt le 25 octobre 1415, c'est le succès de l'archerie
- Marignan les 13 et 14 septembre 1515, marque la suprématie du feu avec la victoire de l'artillerie et des armes à feu portatives.

Ce sera d'ailleurs, nous dit Olivier Renaudeau, le thème d'une grande exposition commémorative en 2015.

Le XVI[e] siècle est marqué par les guerres d'Italie qui ont démarré en 1594 avec Charles VIII et se sont poursuivies avec Louis XII et François 1[er]. Dans ce cadre, comment ne pas noter **l'armure de Jacques Galiot de Genouillac**, seigneur d'Assier, grand maître de l'artillerie de France puis grand écuyer de François 1[er] , en souvenir de notre voyage en Aveyron en octobre dernier .Cette armure est gravée de pièces d'artillerie et d'épées. C'est un travail milanais des années 1520.

On y voit aussi **l'épée d'apparat de François 1er**. Selon les chroniques, elle aurait été saisie par Juan Aldova, colonel-mayor des italiens, sous la tente de François 1[er] après sa capture lors de la bataille de Pavie le 25 février 1525. C'est un travail italien d'environ 1480.

Le pistolet de Charles Quint, de forme archaïque, a été fabriqué à son intention, par Peter Pech de Munich. On y voit l'aigle bicéphale et les armes de l'Empire au tonnerre du canon.

Nous remarquons aussi **l'épée et la bourguignotte d'Anne de Montmorency,** de facture française. L'épée possède une garde recouverte de damasquine d'or soutenant une lame gravée d'une riche emblématique sur laquelle se distingue la devise « APLANOS ». Sur la bourguignotte se trouve le monogramme « AM ». Elle a été percée sur le côté gauche par un projectile d'une arme à feu portative au cours de la bataille de Dreux du 19 décembre 1562.

Nous passons devant **les réserves** dont les parois vitrées nous permettent de voir l'ordonnancement et l'ambiance des arsenaux du passé. 2500 pièces y sont regroupées.

Un espace est ensuite réservé aux **armes de loisirs** chevaleresques destinés à la chasse, aux joutes et aux tournois.

3- PARCOURS THEMATIQUE

Nous terminons rapidement la visite avec **les cabinets orientaux**, **le cabinet des grands fusils** et surtout **la salle de l'Europe**, autre ancien réfectoire, qui est consacré à l'activité des grands ateliers européens de production armurière au XVI[e] siècle : Milan pour l'Italie, Nuremberg, Augsbourg et Landshut pour l'Allemagne et Innsbruck pour le Tyrol. Dans les années 1540 une production française s'est développée sous l'influence des Lombards, marquée par l'influence de l'école de Fontainebleau.

L'armure d'Otto Heinrich et sa barde complémentaire attire notre attention avec ce harnois aux dimensions importantes. C'est une commande de 1531 de l'électeur palatin Otto Heinrich, à l'armurier nurembergeois Hans Ringler. Cette armure noircie est garnie de bandes externes et médianes gravées à l'acide puis dorées, réunissant rinceaux, trophées et motifs animaliers. Le cheval est entièrement protégé.

On note aussi des **armets à mézails humains ou garnis de masques** de grotesques, un mufle de lion par exemple, ou bien encore des **rondaches de parement** pour lesquels le goût antiquisant a multiplié la représentation du héros Persée et de son combat contre Méduse.

L'heure de la fermeture du Musée étant arrivée….il nous faut, avec regret, achever cette passionnante visite. Nous adressons un chaleureux merci à Olivier Renaudeau pour ses explications claires et précises ainsi que pour sa disponibilité.

Roselyne BULAN